

Notre-Dame de Paris, ce que dit le feu

Par [Frédéric Boyer](#), le 18/4/2019 à 11h47

Par Frédéric Boyer.



Cette nuit-là, le feu nous a davantage rappelé une promesse que pris quelque chose. L'île de la Cité, à Paris, est devenue l'île des larmes dans le monde entier. Le feu nous a pris quelque chose devenu racine mais nous a rappelé que cette part de nous-mêmes est en même temps fragile et essentielle, menacée par le temps.

Ranimer notre horizon commun

Oh mes amis, notre mémoire commune était ce paysage familier, mais cette histoire partagée, sans l'avoir tous vraiment apprise, est soudain mise en question dans la catastrophe. Paysage qui dans les flammes et le charbon laisse réapparaître comme des significations silencieuses. Le feu vient éprouver sous nos yeux la permanence de notre histoire, sa résistance, sa pérennité.

Nous en avons oublié que nous vivions dans le temps et que nous sommes soumis à la fragilité, à la précarité des choses comme des êtres. Ce drame nous permet de comprendre que ce que nous partageons passe aussi par ce que Proust appelait des « *puissances autres* », que le feu a mises à nu. Et que la vie dans ses drames et son inattendu se charge de ranimer alors même que l'habitude et le temps ont émoussé notre horizon commun.

Je voudrais dire simplement aujourd'hui que Notre-Dame de Paris est davantage que le monument dont nous pleurons les blessures. Ce fut à la fois un rêve d'humilité et de grandeur, d'adoration et de fierté. Un rêve comme un vaisseau immobile bâti dans la pierre et le bois, avec la passion et l'art des hommes, avec leur prière et leur foi, mais aussi avec la sueur, la fatigue, la mortelle usure du travail d'innombrables ouvriers et artisans. Pour beaucoup de femmes et d'hommes, depuis plus de huit cents ans, cette cathédrale a été un lieu de refuge, de silence, de protection, de conversion, de prière, d'admiration, de révolte aussi.

Les pierres pour elles-mêmes ne sont pas nos valeurs

Oh mes amis, j'entends, dans son horreur, l'incendie qui nous interpelle. Qu'avez-vous fait, nous demandent les flammes de cette nuit de Semaine sainte du 15 avril 2019, qu'avez-vous fait de ce lieu d'adoration et de partage ? Qu'avez-vous fait aujourd'hui de l'Église qui l'a bâti ?

Les sirènes des pompiers, les commentaires en boucle assourdissants des télévisions, les cris de stupeur n'ont pas couvert pour moi l'interrogation gigantesque du feu. Avez-vous en ce lieu même toujours défendu les valeurs évangéliques d'hospitalité, de tolérance, d'amour des faibles, des exclus et des persécutés ? Le feu a rappelé que Notre-Dame est un lieu de mémoire, un symbole d'histoire à partager, mais qu'il est comme tout lieu et tout symbole édifié par les hommes fragile et susceptible de passer. Nous en avons la garde et la veille, oh mes amis. Mais les pierres pour elles-mêmes ne sont pas nos valeurs. C'est l'inverse.

Vigie sur les douleurs du monde

Une cathédrale n'est cathédrale que des valeurs que nous servons avec humilité, en suivant le Christ, et avec lesquelles nous l'avons édifiée. Aux pierres nous donnons nos valeurs. Notre-Dame brûle. Et notre cœur gelé ? Les pierres menacent de s'effondrer, la charpente s'écroule. Et les corps sans vie des naufragés africains sur nos rivages ? Et les très pauvres hères de nos villes ? Et les massacres, les injustices inhumaines que nous laissons se perpétuer ?

Pour rebâtir cette Dame de pierre qui est nôtre, il faudrait aussi rebâtir les fondations

immatérielles de notre vie commune. Se demander pour qui, pour quoi avons-nous bâti des cathédrales, et quel peut en être encore aujourd'hui la mission ? Cette cathédrale n'a de sens que d'être une vigie sur les douleurs du monde.

Nous ne sommes pas seulement les gardiens des pierres mais les gardiens d'une promesse

À quoi sert de pleurer la destruction de Rome et de ses monuments ? demandait déjà saint Augustin dès 410 à Carthage, apprenant la mise à sac de la ville par Alaric et les Wisigoths. Les réfugiés chrétiens en Afrique du Nord se lamentaient. Dieu n'a rien promis concernant les murailles et les vieilles pierres ! rétorquait Augustin.

« Il ne s'agit pas ici de pierres ni de poutres, de grands immeubles d'habitation ni de vastes remparts. Tout cela a été construit pour un jour ou l'autre tomber en ruines » (Sermon 81, prononcé à Hippone durant l'automne 410 où Augustin fut le premier à parler explicitement de la ruine de Rome). *Aeterna promisit aeternus*, l'Éternel n'a promis que l'éternité. Promesse faite à l'humanité, pas aux pierres, explique-t-il encore un peu plus tard. *« Dieu ne m'a pas promis que ces choses ne périraient pas, le Christ ne me l'a pas promis. L'Éternel a promis les choses éternelles »* (Sermon 105, probablement l'été 412).

Pourtant, il y a quelque chose à sauver de nous-mêmes dans les cendres de ce rêve de pierre. Ce qui fait que nous ne sommes pas seulement les gardiens des pierres mais les gardiens d'une promesse : vouloir un lieu si généreux que tout le monde puisse y trouver sa place, et pour reprendre de vieilles prières adressées à Notre Dame, y trouver *« le secours, le soutien de tous les pauvres affligés, la consolation de ceux qui pleurent, le remède des malades »*.

Frédéric Boyer